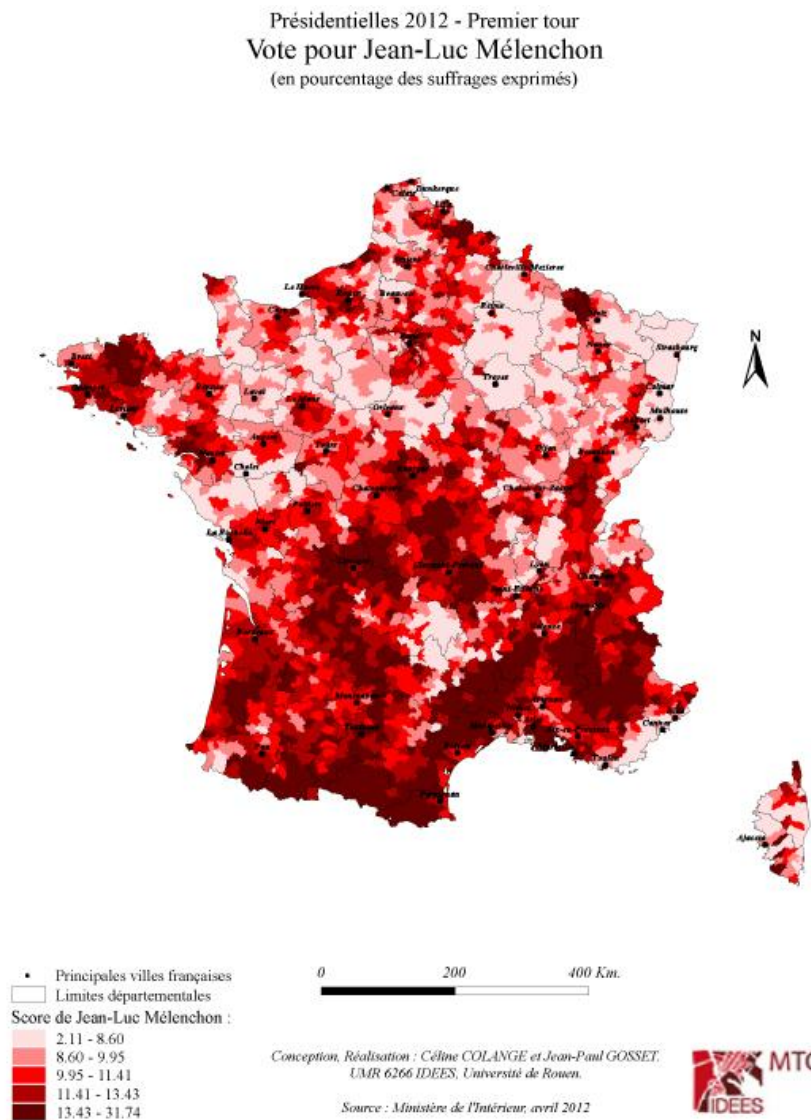


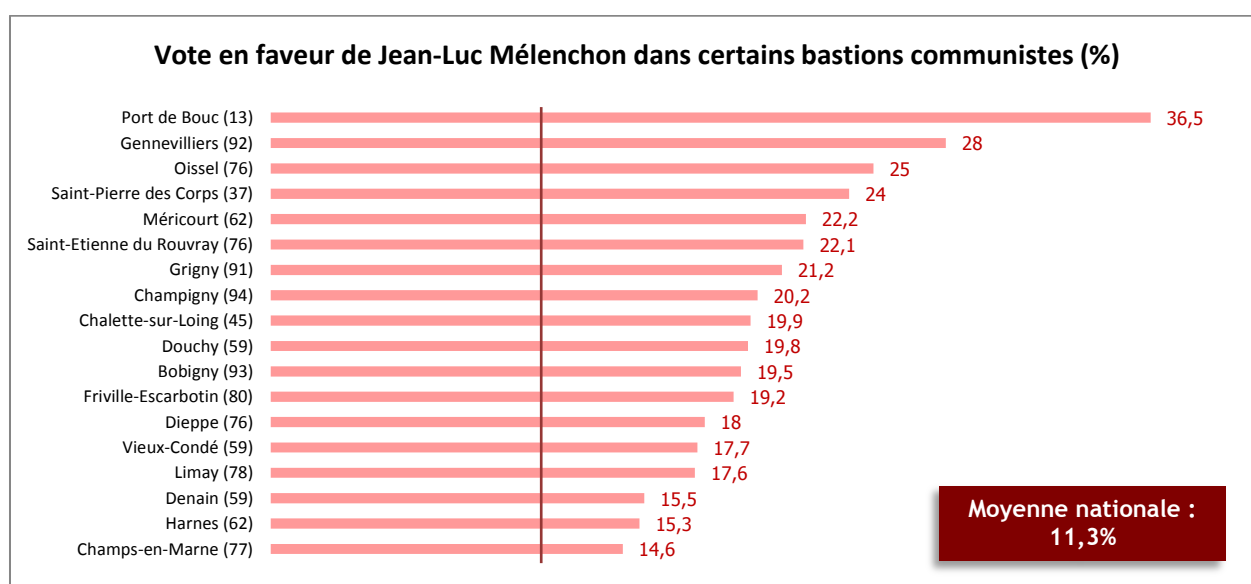
Analyse électorale sur la géographie du vote Front de Gauche au premier tour de l'élection présidentielle

Avec 11,1 % des voix et près de 4 Millions d'électeurs s'étant portés sur sa candidature, Jean-Luc Mélenchon a solidement installé la construction inédite qu'est le Front de Gauche dans le paysage politique français. Les cartes présentées ici (réalisées par Céline Colange et Jean-Paul Gosset membres du Laboratoire MTG Idées de l'Université de Rouen) et effectuées à l'échelle cantonale sur la base des données du Ministère de l'Intérieur permettent une analyse fine de la géographie de ce vote.

Le premier constat qui frappe à la lecture de la carte-1, c'est qu'elle présente de nombreuses similitudes avec la géographie historique et traditionnelle du vote communiste. La plupart des zones de force du candidat du Front de Gauche, qui ressortent en rouge foncé sur cette carte, correspondent à des bastions communistes.



C'est le cas dans la région Nord-Pas-de-Calais avec le bassin minier et le valenciennois, en Seine-Maritime, en Ile-de-France avec les communes de la banlieue rouge dans l'Est avec la région de Longwy mais aussi dans le Gard ou bien encore avec les fiefs communistes des Bouches-du-Rhône. Les campagnes irriguées par le communisme rural n'ont pas manqué non plus à l'appel avec un vote Mélenchon important dans le centre-Bretagne (les Monts d'Arrée), en Brière, dans le Cher, dans le bocage bourbonnais dans l'Allier, en Haute-Vienne, dans une partie de la Creuse, de la Dordogne ou bien encore dans le Lot-et-Garonne. Les quelques exemples présentés sur le graphique suivant illustrent très clairement ce constat d'un sur-vote important des communes à direction communiste ou anciennement communiste en faveur du candidat du Front de Gauche.



Mais le succès de la candidature de Jean-Luc Mélenchon a également résidé dans sa capacité à aller chercher des électeurs de gauche au-delà des rangs des seuls sympathisants communistes. La carte est éloquent de ce point de vue avec un vote Front de Gauche supérieur à la moyenne dans de nombreux cantons situés dans les départements socialistes ou radicaux du Sud-Ouest : Landes, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot et Haute-Garonne. Le basculement d'une partie de l'électorat socialiste (d'après une enquête Ifop réalisée le jour du premier tour, 12 % des électeurs de Ségolène Royal ont voté pour Jean-Luc Mélenchon) s'est également produit dans la plupart de la région Languedoc-Roussillon mais aussi dans une bonne partie de l'Ardèche, de la Drôme, des Hautes-Alpes et des Alpes de Haute-Provence. Dans ces régions rurales et/ou de montagnes, très sensibles notamment à la question du maintien des services publics (et où, pour ce qui est du Sud-Est, Arnaud Montebourg avait obtenu de bons résultats lors de la primaire socialiste), l'écho significatif rencontré par le discours de Jean-Luc Mélenchon est venu concurrencer celui de François Hollande.

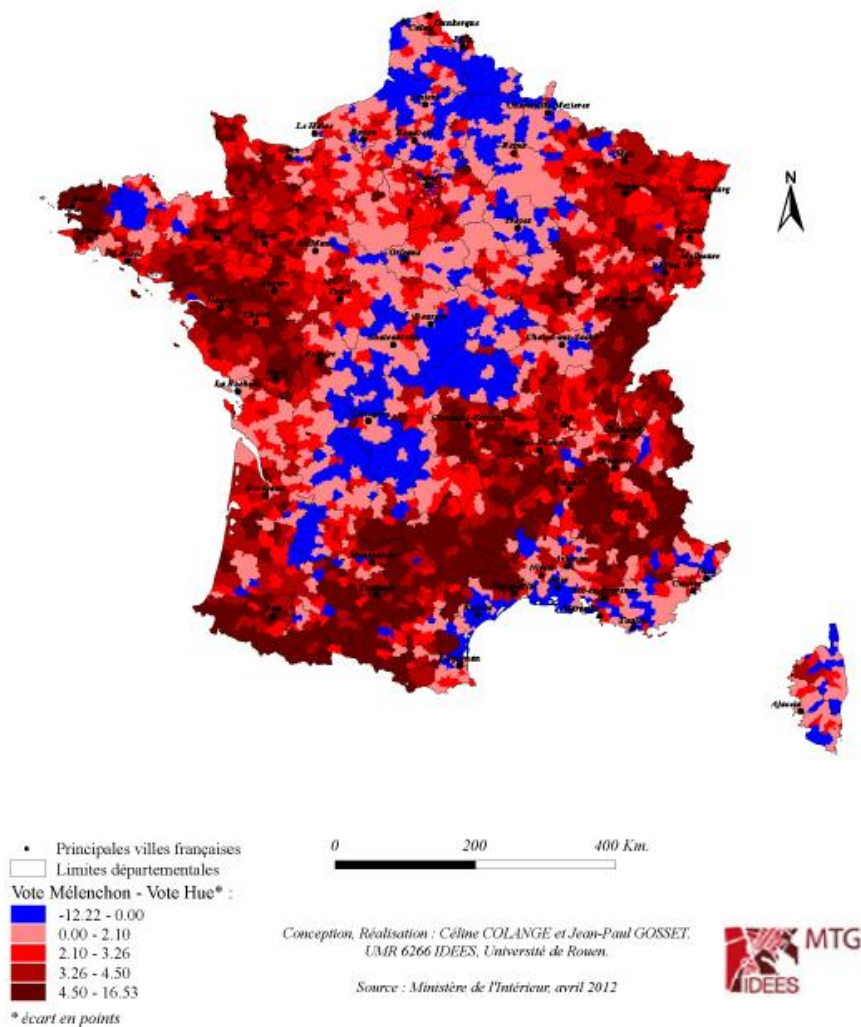
Si le vote Front de Gauche est donc assez élevé et homogène dans toute la moitié sud de la France (à l'exception de quelques isolats très ancrés à droite : Cantal-Aubrac, littoral varois, Beaujolais et sud de la Bresse), la situation est beaucoup plus contrastée au nord de la Loire. A l'instar de ce que l'on constatait lors des précédents scrutins pour le Parti Communiste, de nombreux territoires ont été très réfractaires au vote Mélenchon. C'est le cas de Champagne-Ardenne et d'une bonne partie de la

Meuse, de l'Alsace et de la partie orientale de la Moselle ainsi que des hauts cantons jurassiens. A ces places fortes conservatrices de l'Est de la France s'ajoutent d'autres zones de droite traditionnelles (Beauce, Perche, Bocages normand et vendéen) dans la partie ouest du pays. Dans cette dernière, le Front de Gauche a néanmoins su trouver des points d'appui dans la plupart des grandes agglomérations : à Cherbourg, à Caen, au Mans, à Angers, à Nantes ou bien encore à Rennes. Jean-Luc Mélenchon a obtenu dans ces villes-centres et dans leurs immédiates périphéries des scores non négligeables et en tout cas sensiblement supérieurs à ceux enregistrés dans les espaces péri-urbains et ruraux les entourant. Ces villes de l'ouest constituent les principales places-fortes du PS dans cette région. Le développement du vote Front de Gauche s'est donc effectué ici aussi (comme dans le Sud-Ouest et la vallée du Rhône) sur la base d'un électorat majoritairement socialiste (et également d'un apport de voix d'extrême-gauche), le Parti Communiste étant très peu implanté dans ces villes à l'exception du Mans. La différence avec la poussée observée dans le sud réside dans le fait qu'elle s'est principalement concentrée dans l'électorat socialiste urbain alors qu'elle a concerné les cantons ruraux comme les villes dans le sud-est et le sud-ouest. Au regard de cette implantation en milieu urbain, certains commentateurs ont d'ailleurs qualifié le vote Mélenchon d'un vote de « bobos ». Le candidat du Front de Gauche enregistre certes des résultats élevés dans des territoires hyper-urbains où le mode de vie « bourgeois-bohème » est très répandu. C'est le cas des arrondissements de l'est parisien : 17,4 % dans le XXème arrondissement, 15,7 % dans le XIX, 15,3 % dans le XVIII et 14,9 % dans le Xème, le long du canal Saint-Martin. On retrouve le même phénomène dans le 1er arrondissement de Lyon (19,9 %) ou bien encore à Grenoble (15,4 %), ville où les Verts réalisent régulièrement des scores élevés. Les sondages réalisés le jour du vote confirment d'ailleurs que Jean-Luc Mélenchon a su capter une fraction (14 %) du vote écologiste. Mais à la lecture de la carte, on voit que ces espaces de centre-ville gentrifiés ne représentent somme toute qu'une très faible proportion des zones de force du Front de Gauche, au sein desquelles les communes urbaines populaires, à tradition communiste notamment, et les cantons ruraux pèsent bien plus lourd. L'analyse de la sociologie de l'électorat du Front de Gauche va d'ailleurs dans le même sens. Jean-Luc Mélenchon a ainsi obtenu 18 % des voix des ouvriers s'étant déplacés aux urnes, 14 % auprès des professions intermédiaires contre 9 % parmi les cadres supérieurs.

Pour compléter cette analyse, nous avons dans un second temps comparé le vote Mélenchon avec le vote en faveur de Robert Hue en 1995 (carte-2). A l'époque, le représentant du parti communiste avait obtenu 8,6 % des voix et il nous semblait intéressant de pouvoir observer la structuration spatiale de ces deux votes à 17 ans d'intervalle. Si, comme on l'a dit précédemment, la géographie du vote Front de Gauche, dans ses creux et dans ses pleins, rappelle assez fortement la géographie traditionnelle du vote communiste, un phénomène assez marquant apparaît néanmoins à la lecture de cette seconde carte. Le Front de Gauche est aujourd'hui en dessous des niveaux qu'avait atteints Robert Hue en 1995 dans quasiment toutes les zones de force du PC et il progresse en revanche, parfois de manière significative, dans des terres où l'influence communiste était très faible. Ce mouvement avait déjà été observé lors des dernières élections cantonales où la « plus-value » de l'appellation Front de Gauche s'était surtout faite sentir dans des « terres de mission » du PC à forte tradition socialiste. Cette année Jean-Luc Mélenchon améliore très nettement le score du communiste Robert Hue en 1995 dans des terres comme les Hautes-Pyrénées (+9,9 points dans le canton de Luz-St-Sauveur, +8,4 dans celui de Campan), l'Ariège (+16,5 points dans le canton de

Massat, +9,6 dans celui de La Bastide de Sérou, +9,1 dans celui d'Oust), la Haute-Garonne (+9 points dans le canton Montesquieu-Volvestre et +7,5 dans celui de Cintegabelle, ancien fief de Lionel Jospin). On retrouve la même logique d'une progression dans les terres socialistes de l'Aude (+12,7 points dans le canton de Mouthoumet, +9,1 dans celui de Tuchan), de l'Hérault (+8,9 points dans le canton de Claret, +8,6 dans celui de La Salvetat par exemple) ou bien encore de la Drôme : +11,7 points dans le canton de La Chapelle en Vercors, +10,3 dans celui du Luc en Diois ou +9,4 dans celui de Die.

Présidentielles 2012 - Premier tour
Ecart entre le vote Mélenchon en 2012 et le vote Hue en 1995
(en pourcentage des suffrages exprimés)



A l'inverse, le mouvement d'érosion (par rapport au niveau de 1995) a concerné tous les types de fiefs communistes. C'est le cas dans les campagnes rouges de l'Allier (-7,8 points dans le canton de Montet, -6,7 dans celui de Bourbon-L'Archambault), du Lot-et-Garonne (-6,2 points dans le canton d'Houeilles, -5,3 dans celui de Meihlan-sur-Garonne) ou des Côtes d'Armor : -7,1 points dans le

canton de Callac et -5,6 dans celui de Plestin-les-Grèves par exemple. Les cantons ouvriers du Pas-de-Calais (-12,1 dans le canton de Douvrin, -11,9 dans celui de Rouvroy, -11 dans celui d'Auchel), du Nord (-9,6 points dans celui de Marchiennes et -7,1 dans celui de Carnières) ou de la Somme (-9 points dans le canton de Friville-Escarbotin, -8,7 dans celui d'Ault) confirment cette tendance. Cette dernière se vérifie, mais de manière plus contrastée, dans la banlieue parisienne : - 12 points à Ivry, - 4,7 à Bobigny, -4,3 à La Courneuve mais +2,1 à Saint-Denis et à Saint-Ouen.

Pour compléter et terminer ce tour d'horizon, arrêtons-nous sur les départements du Finistère et du Gard qui illustrent bien ce double mouvement d'une érosion plus ou moins sensible par rapport au scrutin de 1995 dans les bastions communistes et d'une dynamique significative dans les terres de mission.

Gard		Finistère	
Fiefs communistes		Fiefs communistes	
La Grand-Combe	-4,6	Huelgoat	-3,3
St-Ambroix	-3,8		
Alès	-2,6		
Terres de mission		Terres de mission	
Le Vigan	+7,2	Ploudiry	+6
St-Jean du Gard	+8,7	Lannilis	+6,4
Lasalle	+10,9	Pleyben	+7

Il sera intéressant d'observer lors des prochaines élections législatives si ces tendances se confirment et si la géographie du vote Front de Gauche se structure bien sur les bases de cette carte apparue au soir du premier tour de l'élection présidentielle.

Jérôme Fourquet

Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprise
Ifop